

Document

Pétrole : un instrument de coercition des peuples utile aux factions pro-Nouvel Ordre Mondial

(Liesi)

1er avril 2012

Les cours du pétrole ont le vent en poupe. Généralement, on explique les mouvements de l'or noir par deux éléments : la croissance économique et les tensions géopolitiques.

Question croissance économique mondiale : « Avec une croissance de l'économie mondiale autour des 3% en 2012, on s'attend à une progression de la demande globale plutôt moyenne, autour de 1 million de barils par jour. La croissance de la demande mondiale de pétrole repose entièrement sur les pays émergents en 2012 et notamment la Chine », explique Harry Tchilinguirian, chef de la stratégie matières premières chez BNP Paribas.

Question géopolitique : les tensions iraniennes et les scénarios les plus insensés servent à eux seuls à justifier toutes les perspectives de cours sur l'or noir. Sans oublier d'innombrables conflits en Afrique qui « pèsent sur les cours ». Prenons l'exemple du Soudan du Sud où l'arrêt des exportations impacte l'approvisionnement des consommateurs asiatiques.

Un faux débat

Ces explications sont habituellement données pour expliquer, justifier, les cours mondiaux du pétrole. Mais la réalité est autre. L'évolution des cours dépend en majeure partie des grosses banques d'affaires du cartel de l'énergie qui, finalement, font ce qu'elles veulent sur les cours internationaux du pétrole. Après, une fois que les banquiers internationaux sont d'accord sur les projections futures, les experts interrogés par les journalistes trouveront toutes les raisons possibles pour accepter le fait d'un cours à X dollars le baril.

Cela fut le cas hier, ce le sera encore dans les prochains trimestres. Ce cartel de l'énergie est en train de rejouer le scénario de 1973, disséqué dans le numéro 251 de LIESI. L'analyse du premier choc pétrolier éclaire lumineusement l'objet de la dernière rencontre entre **Kissinger et Poutine**.

Un nouveau choc pétrolier s'esquisse. Hier, il y eut la guerre du Kippour, demain ce sera l'Iran. Là aussi, pas de coïncidence. Une source du Groupe Bilderberg nous a déjà prévenus depuis plusieurs mois. Un tel scénario permettrait à la finance américaine, certes de faire un « beau coup », mais surtout d'affaiblir considérablement l'Europe... permettant de fait aux agences de notation de passer à un nouvel épisode de dégradation de dettes souveraines d'états en série. N'oublions pas, comme l'a exprimé Menthalo, que les Américains feront tout pour voir l'euro plonger avant le dollar.

Explication...

Extraits du numéro 251 de LIESI - Le 14 février 2012, *Le Monde* publiait un article rédigé par Martin Wolf (éditorialiste économique du *Financial Times*). Il affirmait : « **Le choc sans doute le pire que l'on puisse redouter résulterait de la combinaison d'une envolée des prix du pétrole – à la suite, par exemple, d'un conflit dans le Golfe – avec l'effondrement de la zone euro. Un tel**

effondrement paralyserait temporairement, s'il ne le détruisait pas, le système financier de la zone euro. Ce qui entraînerait de graves chocs mondiaux au travers des échanges, des transferts de capitaux, des finances et d'une incertitude généralisée. On peut aussi identifier des risques au sein même des grandes économies émergentes. Confrontée à une nouvelle récession grave dans les pays à haut revenu, la Chine pourrait se trouver incapable de la compenser par une énorme hausse de l'investissement financé par le crédit, comme elle l'a fait il y a trois ans ».

Ajoutons ce commentaire d'un analyste de BNP : *«Un cours autour de 125 dollars le baril de Brent, s'il se maintient pendant plusieurs mois d'affilée, aura une répercussion négative sur la demande de pétrole étant donné les perspectives économiques encore incertaines». «L'augmentation du pétrole a un impact psychologique et direct sur les ménages, ce qui peut peser sur la consommation»,* explique Jean-Louis Mourier, économiste chez Aurel BGC. Et d'ajouter que *«si la tendance actuelle sur les prix du pétrole se poursuit, l'Europe pourrait se retrouver dans la situation du deuxième trimestre 2008 et 2011 avec une baisse de la consommation des ménages».* Elle s'en passerait bien alors que sa croissance devrait reculer de 0,5% en 2012 selon le FMI.

Le QG de cette *haute finance anonyme et vagabonde* sait très bien ce qu'elle fait.